

Chapitre 19

Où Tistou fait une dernière découverte

Les histoires ne s'arrêtent jamais où l'on croit. Vous pensiez peut-être que tout était dit ; vous pensiez sans doute connaître bien Tistou. Sachez que l'on ne connaît jamais personne complètement. Nos meilleurs amis nous réservent toujours des surprises.

Certes, Tistou ne faisait plus mystère de ses pouces verts. Au contraire, on en parlait beaucoup et Tistou était devenu un enfant célèbre, non seulement à Mirepoil mais dans le monde entier.

L'usine marchait à merveille. Les neuf cheminées étaient couvertes jusqu'au sommet de verdure et de fleurs éclatantes. Les ateliers embaumaient les parfums les plus rares.

On fabriquait des tapis de fleurs pour décorer les appartements et des tentures de fleurs pour remplacer aux murs la cretonne et le papier peint. Les jardins étaient expédiés par wagons entiers. Monsieur Père avait même reçu une commande

de cache gratte-ciel, parce que les gens qui vivaient dans ces maisons-là étaient souvent, disait-on, pris d'une sorte de fièvre qui les poussait à se jeter par la fenêtre du cent trentième étage.

À vivre si loin de la terre, forcément, ils ne devaient pas se sentir à leur aise, et l'on pensait que des fleurs leur feraient passer ce vertige.

Moustache était devenu grand-conseiller des cultures. Tistou ne cessait de perfectionner son art. Maintenant, il inventait des fleurs. Il était parvenu à créer la rose bleue dont chaque pétale était comme un morceau de ciel, et il avait mis au point deux nouvelles variétés de soleils : le soleil levant couleur d'aurore et le soleil couchant d'un beau pourpre cuivré.

Lorsqu'il avait fini, il allait jouer dans le jardin avec la petite fille guérie. Gymnastique ne mangeait plus que du trèfle blanc.

– Alors, tu es content, maintenant ? dit un jour le poney Gymnastique à Tistou.

– Oh ! oui, très content, répondit Tistou.

– Tu ne t'ennuies pas ?

– Pas du tout.

– Tu n'as pas envie de nous quitter ? Tu vas rester avec nous ?

– Mais bien sûr ! Pourquoi cette drôle de question ?

– Une idée...

– Qu'est-ce que tu veux dire ? Elle n'est donc pas finie mon histoire ? demanda Tistou.

– On verra... on verra..., dit le poney en se remettant à brouter son trèfle.

À quelques matins de là, une nouvelle circula dans la Maison-qui-brille, dont chacun parut fort attristé. Le jardinier Moustache ne s'était pas réveillé.

– Moustache a décidé de se reposer pour toujours, expliqua Madame Mère à Tistou.

– Je peux aller le voir dormir ?

– Non, non. Tu ne peux plus le voir. Il est parti pour un long, long voyage dont il ne reviendra jamais.

Tistou ne comprenait pas très bien. « On ne voyage pas les yeux fermés, pensa-t-il. S'il dort, il aurait pu me dire bonsoir. Et s'il est parti, il aurait pu me dire au revoir. Ce n'est pas clair, tout cela ; on me cache quelque chose. »

Il alla interroger la cuisinière Amélie.

– Ce pauvre Moustache est au ciel ; il est plus heureux que nous à présent, dit Amélie.

« S'il est heureux, pourquoi dire qu'il est pauvre, et s'il est pauvre comment peut-il être heureux ? » se demanda Tistou.

Carolus avait encore une autre opinion. D'après lui, Moustache était sous terre, au cimetière.

Tout ceci était plein de contradictions.

Sous terre ou au ciel ? Il fallait s'entendre. Le jardinier ne pouvait pas être partout à la fois.

Tistou alla trouver Gymnastique.

– Je sais, dit le poney ; Moustache est mort. Gymnastique disait toujours la vérité ; c'était un de ses principes.

– Mort ? s'écria Tistou. Mais il n'y a pas eu de guerre ?

– Il n’y a pas besoin de guerre pour mourir, répondit le poney. La guerre, c’est de la mort en supplément... Moustache est mort parce qu’il était très vieux. Toute vie se termine de cette manière-là.

Tistou eut l’impression que le soleil perdait sa lumière, que la prairie devenait toute noire et que l’air avait mauvais goût à respirer. Ce sont là des signes d’un malaise que les grandes personnes croient être seules à éprouver, mais que les petites personnes de l’âge de Tistou connaissent, elles aussi, et qui se nomme le chagrin.

Tistou entoura de ses bras le cou du poney et pleura un long moment dans sa crinière.

– Pleure, Tistou, pleure, disait Gymnastique. C’est nécessaire. Les grandes personnes s’empêchent de pleurer ; elles ont tort, parce que leurs larmes se gèlent à l’intérieur et c’est ce qui leur fait le cœur si dur.

Mais Tistou était un étrange enfant qui refusait de se plier devant le malheur tant qu’il n’était pas allé y mettre les pouces.

Il sécha ses larmes et fit un peu d’ordre dans ses idées.

« Au ciel ou sous terre ? » se répéta-t-il.

Il décida de se rendre au plus près. Le lendemain, après le déjeuner, il sortit du jardin et courut jusqu'au cimetière qui était à flanc de colline. Un joli cimetière, plein d'arbres et pas triste du tout.

« On dirait des flammes de nuit qui brûlent pendant le jour », pensa-t-il en voyant les beaux cyprès noirs.

Il aperçut un jardinier, de dos, qui ratissait une allée. Il eut un instant le fol espoir... Mais le jardinier se retourna. C'était un simple jardinier de cimetière, sans ressemblance avec celui que Tistou cherchait.

– Pardon, monsieur, savez-vous où est Monsieur Moustache ?

– Troisième allée à droite, répondit le jardinier sans s'arrêter de ratisser.

« C'est donc bien ici... » pensa Tistou.

Il suivit la direction indiquée, avança entre les tombes et s'arrêta devant la dernière, une tombe

toute neuve. Sur la dalle de pierre, on pouvait lire cette inscription, composée par l'instituteur :

*Ci-gît maître Moustache
jardinier sans tache.
Il fut l'ami des fleurs ;
Passants, versez un pleur.*

Et Tistou se mit au travail. « Moustache ne résistera pas à une belle pivoine. Il aura envie de lui parler », songeait Tistou. Il enfonça son pouce droit en terre, attendit quelques instants. La pivoine sortit du sol, monta, s'épanouit, inclina la tête, lourde comme un chou, vers l'inscription. Mais la dalle ne bougea pas.

« Les parfums, peut-être... Il avait le nez très fin sous ses grosses moustaches », pensa Tistou. Et il fit surgir jacinthes, œillets, lilas, mimosas et tubéreuses. La tombe en fut entourée en quelques minutes, comme d'un bosquet. Mais elle resta une tombe.

« Et une fleur qu'il n'aurait pas connue, se dit encore Tistou. Même si l'on est très fatigué, la curiosité, ça réveille. »

Mais la mort se moque des énigmes. Les énigmes, c'est elle qui les pose.

Pendant une heure, Tistou déploya la plus vive imagination pour fabriquer une végétation jamais vue. Il inventa ainsi la fleur-papillon, à deux pistils en forme d'antennes et deux pétales éployés qui frémissaient au moindre souffle d'air. Ce fut sans résultat.

Lorsqu'il partit, les mains noires, la tête basse, il laissait derrière lui la plus étonnante tombe qu'on ait jamais vue dans un cimetière ; mais Moustache n'avait pas répondu.

Tistou traversa la prairie, s'approcha de Gymnastique.

– Tu sais, Gymnastique...

– Oui, je sais, répondit le poney. Tu as découvert que la mort est le seul mal que les fleurs n'empêchent pas de passer.

Et comme le poney était un moraliste, il ajouta :

– C'est pourquoi les hommes sont bien sots de chercher à se nuire les uns aux autres, comme ils le font tout le temps.

Tistou, le nez en l'air, regardait les nuages et réfléchissait.